

La Cambre : un patrimoine réinventé au fil des siècles

À l'occasion du centenaire de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre, le site de l'ancienne abbaye de La Cambre se révèle comme un lieu où se croisent neuf siècles d'histoire, de transformations architecturales et de réinventions successives. Aujourd'hui associé à l'ENSAV La Cambre, ce patrimoine exceptionnel porte encore les traces des communautés, institutions et pouvoirs qui l'ont façonné au fil du temps.

Fondée en 1197 par Gisèle, dame de la noblesse bruxelloise devenue religieuse, avec le soutien du duc de Brabant Henri I^{er}, l'abbaye de La Cambre est d'abord une communauté cistercienne de moniales installée sur un domaine situé au sud-est de Bruxelles. Pendant près de quatre siècles, jusqu'à la fin du XVI^e siècle, l'abbaye appartient aux religieuses cisterciennes qui développent un vaste ensemble monastique organisé autour de l'église, des bâtiments conventuels et des terres agricoles. La communauté connaît une période de prospérité, interrompue par les troubles religieux qui ravagent les Pays-Bas méridionaux au XVI^e siècle.

L'église abbatiale, cœur spirituel du domaine, conserve les différentes étapes de cette histoire. Édifiée à l'origine au XIII^e siècle, elle est progressivement transformée au gré des besoins liturgiques et des évolutions artistiques. Après les destructions liées aux Guerres de religion (1578), l'abbaye, toujours propriété de la communauté cistercienne, entreprend une première reconstruction importante. Entre la fin du XVI^e siècle et le XVII^e siècle, les bâtiments sont relevés et adaptés afin de permettre le retour d'une vie monastique stable.

Au XVIII^e siècle, sous l'impulsion des abbesses successives, l'abbaye connaît une profonde modernisation marquée par l'influence française. De 1712 à 1794, alors que le domaine appartient toujours aux religieuses de La Cambre, l'ensemble est réaménagé : les jardins sont redessinés, les perspectives sont mises en valeur, les espaces de représentation sont développés. La promenade des abbesses, la cour d'honneur, les écuries et les granges de la cour Est témoignent de cette volonté de transformer l'abbaye en un domaine harmonieux, à la fois spirituel, résidentiel et agricole.

Les jardins deviennent alors un élément majeur de la composition du site. Pensés comme un prolongement architectural de l'abbaye, ils structurent les vues, organisent les circulations et participent à l'identité paysagère du lieu. La cour d'honneur et les bâtiments de service de la cour Est rappellent également la dimension économique et administrative d'une grande propriété monastique.

La Révolution française bouleverse définitivement cet équilibre. En 1796, la communauté religieuse est dispersée et l'abbaye est confisquée par les autorités révolutionnaires. Le domaine, qui appartenait depuis sa fondation aux moniales

cisterciennes, passe alors sous contrôle public et connaît de nouveaux usages. En 1810, sous le régime napoléonien, le site devient un dépôt de mendicité, fonction qu'il conserve jusqu'en 1870 dans les premières décennies de la Belgique indépendante. L'ancienne abbaye est désormais utilisée par l'État à des fins d'assistance et de contrôle social.

À partir de 1874, l'ancien domaine abbatial accueille l'École royale militaire, qui y installe ses premiers quartiers jusqu'en 1908. Le site, devenu propriété de l'État belge, poursuit ainsi sa transformation en lieu institutionnel. Cette occupation militaire marque une nouvelle étape dans l'histoire du domaine, désormais associé à la formation des cadres de l'armée belge.

Parallèlement, les abords de l'abbaye connaissent une profonde mutation : entre 1871 et 1910, l'urbanisation progressive du sud-est bruxellois modifie l'environnement rural qui entourait autrefois le monastère. Le développement des voiries et des nouveaux quartiers autour de l'avenue Louise inscrit désormais La Cambre dans la ville en expansion.

Après le départ de l'École royale militaire, les bâtiments accueillent progressivement des services liés à la cartographie militaire. Le site devient notamment un lieu d'implantation du Dépôt de la Guerre, puis de l'Institut cartographique militaire, organismes chargés de la production, de la conservation et de l'actualisation des cartes nécessaires à la connaissance du territoire et aux besoins de la Défense. Ces institutions, héritières de la tradition cartographique militaire belge, précèdent la création de l'Institut géographique national (IGN) en 1976. Leur présence contribue à inscrire durablement La Cambre dans l'histoire des institutions publiques liées à la représentation du territoire.

Au début du XX^e siècle, la valeur patrimoniale et paysagère de l'ancienne abbaye est progressivement reconnue. Alors que le site demeure sous gestion militaire, d'importantes campagnes de restauration sont menées afin de préserver les bâtiments, les jardins et les éléments remarquables de cet ensemble historique. Ces interventions, attentives aux différentes strates du lieu, permettent de transmettre un patrimoine exceptionnel aux générations futures.

En 1927, la création de l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs par Henry van de Velde, soutenue par le Ministre des Arts et des Lettres Camille Huysmans, marque une nouvelle étape décisive. Installée dans les bâtiments de l'ancienne abbaye, cette école s'inscrit dans le mouvement européen des avant-gardes artistiques et pédagogiques de l'entre-deux-guerres. Sous la direction de Henry van de Velde, elle défend une approche nouvelle de la création, fondée sur les échanges entre les disciplines, en résonance avec les recherches qui animent alors le Bauhaus. Depuis un siècle, l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (sa dénomination contemporaine) inscrit son projet pédagogique dans l'histoire vivante de ce lieu.

Le projet « Campus des Arts à La Cambre » continue aujourd'hui cette histoire en affirmant une ambition nouvelle : préserver la richesse patrimoniale du site tout en l'adaptant aux besoins d'une école d'art contemporaine. Depuis de premières décisions gouvernementales en 2018, jusqu'au transfert effectif de propriété en 2021, les bâtiments de l'Abbaye de La Cambre ont en effet été transférés du

Ministère (fédéral) de la Défense au Ministère de la Communauté française, avec comme affectation le redéploiement de l'école d'art sur un site unique, reconverti et unifié. Sur base d'un masterplan livré en 2024, de la confirmation de financements mixtes entre Commission européenne et Fédération Wallonie-Bruxelles, le marché d'architecture destiné à rénover et dynamiser l'ensemble devrait être lancé au tout début de l'automne 2026. À travers la restauration, la valorisation des espaces existants et l'amélioration des conditions d'accueil, ce projet poursuit le dialogue entre héritage et création qui caractérise La Cambre depuis neuf siècles.

De l'abbaye cistercienne fondée en 1197 au campus artistique du XXI^e siècle d'une école à la renommée européenne, La Cambre demeure un lieu en perpétuelle transformation, façonné par celles et ceux qui l'ont occupé, entretenu et réinventé.